



HAL
open science

Compte-rendu de 2 ouvrages : 1°) Métaphysique, coll. “ Perspectives critiques ” by Marcel Conche ; 2°) Présentation de ma philosophie by Marcel Conche, in Revue Philosophique de la France et de l’Étranger, T. 204, No. 3, PROBLÈMES ACTUELS DE LA PHILOSOPHIE RUSSE (JUILLET-SEPTEMBRE 2014), pp. 408-409

Alain Panero

► **To cite this version:**

Alain Panero. Compte-rendu de 2 ouvrages : 1°) Métaphysique, coll. “ Perspectives critiques ” by Marcel Conche ; 2°) Présentation de ma philosophie by Marcel Conche, in Revue Philosophique de la France et de l’Étranger, T. 204, No. 3, PROBLÈMES ACTUELS DE LA PHILOSOPHIE RUSSE (JUILLET-SEPTEMBRE 2014), pp. 408-409. Revue philosophique de la France et de l’étranger, 2014. hal-03348754

HAL Id: hal-03348754

<https://u-picardie.hal.science/hal-03348754>

Submitted on 25 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Marcel Conche, *Métaphysique*, Paris, PUF, coll. « Perspectives critiques », 2012, 249 p ; *Présentation de ma philosophie*, HDiffusion, Auxerre, 2013, 113 p.

En un sens, tout pourrait opposer ces deux livres, puisque l'un, publié au PUF, s'inscrit ostensiblement dans le cadre d'une histoire des idées qui excède toute histoire individuelle, tandis que l'autre, apparemment plus intimiste, nous propose une présentation de la vie et de l'œuvre singulières d'un homme. En vérité, si l'on regarde le plan de ces deux ouvrages, on notera que, dans les deux cas, l'auteur entremêle volontairement des analyses d'historien de la philosophie et des méditations existentielles plus personnelles. Ainsi, dans l'« Appendice » de *Métaphysique*, sont reproduits trois entretiens de Marcel Conche avec Arnaud Plagnol, Aliocha Wald Lasowski et Didier Laurens qui dulcifient le contenu abstrait du reste de l'ouvrage. Et, dans *Présentation de ma philosophie*, le premier chapitre, intitulé « Propédeutique », est l'exposé abrupt d'une vingtaine de phrases-clés (citations de Nietzsche, Platon, Couturat, etc.) et d'une liste de concepts-clés (« Nature », « Monde », « Mal absolu », « Apparence absolue », « Temps rétréci », « Réel commun », etc.), ce qui marque par avance les confessions du jeune Marcel (cf. p. 71-73) du sceau de l'objectivité dialectique.

Il est vrai que pour l'A., comme pour certains penseurs de l'Antiquité, l'homme et l'œuvre, le philosophe et le professeur, sont indissociables. Le but du philosophe, à l'opposé de celui du sophiste, n'est jamais de faire carrière ou de réussir dans la vie (cf., par exemple, *Métaphysique*, p. 230), et pour ce faire, de dire ce qu'il ne pense pas, mais au contraire, de chercher, et même de trouver à tout prix la vérité, et qui plus est, le bonheur, ce qui est le propre d'une vie réussie. Que cette quête extrême de vérité ou de sincérité (cf. notamment *Présentation de ma philosophie*, p. 71 : « Socrate avait le souci des humains, moi non ») puisse intéresser, par surcroît, d'autres hommes, et qu'un penseur puisse alors, par chance, gagner sa vie avec la philosophie sans jamais trahir ses idées, telle est au fond la thèse ou la révélation, à la fois morale et métaphysique, de ces deux volumes : la vie et l'œuvre de Conche prouveraient que la perspective d'une philosophie émancipée de tout pouvoir théologique, politique ou médiatique n'a rien d'utopique. On comprend mieux, sous cet angle, pourquoi l'A. tient à nous présenter sa philosophie. Il ne s'agit pas seulement, en pédagogie, d'éclairer tel ou tel point de doctrine mais de présenter ce que d'aucuns pensaient imprésentable (ou « inexponible » en termes kantien) car impossible ou chimérique.

Avec ses airs de Pyrrhon ou de Montaigne, Conche pourra, à n'en pas douter, irriter certains lecteurs, non pas tant par son souci, omniprésent, de sculpter sa propre statue pour la donner en exemple (rien de narcissique ici mais plutôt une façon de se déprendre du Moi social) mais en raison de sa critique radicale des croyances religieuses. En préférant la perfection du sage au mérite du croyant, et l'erreur à la faute, l'A. heurtera sans doute ceux - croyants ou non - pour qui l'imperfection native de toute créature par rapport à son Créateur reste, sinon un dogme, du moins une consolation. On comprend donc pourquoi l'auteur de *Métaphysique* se doit de réexaminer les catégories de l'ontologie : seule une interrogation radicale (en l'occurrence, un retour aux présocratiques) peut en effet nous permettre de penser rigoureusement un immanentisme d'avant les dualismes religieux et les fables gnostiques ou judéo-chrétiennes d'un démiurge méchant ou d'une Chute originelle.

Reconnaissons que ce retour aux choses mêmes n'a rien d'archaïque puisqu'il prend en compte, de façon étonnamment contemporaine, non seulement l'émotion (et notamment celle que nous éprouvons devant ce mal absolument évident qu'est la souffrance des enfants ; cf. *Présentation de ma philosophie*, p. 51) mais aussi l'absoluité des droits de l'homme (cf. *Présentation de ma philosophie*, p. 72). D'où l'impression d'une étrange actualité phénoménologique du propos de Conche, même si, rapportée à notre besoin immémorial de

sens et/ou de consolation, sa démonstration de l'inexistence de Dieu par l'argument de la souffrance des enfants paraît sophistique.

Alain PANERO